

Vous m'avez bien *embêté*, mais vous avez peut-être raison ; dans tous les cas, vous êtes un brave homme, donnez-moi une poignée de main.

— Allons, allons ! c'est très bien, répondit Laroudie, je vais à Rome et à Jérusalem et j'y prierai le bon Dieu pour vous ; au revoir !

Le trait valait, il nous semble, la peine d'être raconté.

Deux jours après, les pèlerins débarquaient à Civita-Vecchia et se préparaient à aller à l'audience que le Saint Père voulait bien leur accorder.

On conçoit si notre bon Limousin était heureux !

Il avait formé un projet, dont la réalisation était pour son âme naïve la meilleure preuve de son dévouement et de piété filiale qu'il pût donner au Souverain Pontife.

On va voir comment il le mit à exécution.

Au jour dit, les pèlerins étaient au Vatican.

Léon XIII les reçut avec la bienveillance qu'il témoigne à tous les enfants de la France.

Après la lecture d'une adresse et la réponse du Saint Père, chaque pèlerin fut admis à s'approcher du trône, à baiser la mule et l'anneau du pêcheur, et à recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ.

Le tour de Laroudie arrive ; le cœur devait bien lui battre ! Il s'agenouille, baise la mule, puis, au moment où Sa Sainteté lui tend son anneau, il prend la main de Léon XIII dans les siennes, la baise à plusieurs reprises, avec une tendresse émouvante, et y glisse quelque chose.

Le Pape sourit, ouvre la main pour voir ce qu'il y a mis. c'est une belle pièce de dix francs, le fruit de ses pauvres petites économies, son aumône au Denier de S. Pierre !

(*A suivre.*)

